# 11 ESCLAVE

~PEUR~

« Et il dit : Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l’esprit. La peur est la petite mort qui conduit à l’oblitération totale. J’affronterai ma peur. Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi. Et lorsqu’elle sera passée, je tournerai mon œil intérieur sur son chemin. Et là où elle sera passée, il n’y aura plus rien. Rien que moi.»

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.1.2)

Ysaël ouvrit les yeux et vit le visage familier d’une femme brune luis souriant tendrement au-dessus d’elle sans qu’elle put se rappeler son nom. Mais la lumière était trop vive et la douleur lui vrilla le cerveau. Sa conscience sombra dans l’oubli. Elle se réveilla à nouveau sans aucune idée du temps écoulé. Le contact tiède des draps la rassurait. Elle était enveloppée dans un lit confortable. Sa tête lui faisait mal. Où suis-je ? La lumière avait disparue. *La nuit sans doute*. Elle tenta de se lever mais ses bras répondaient à peine à ses ordres. La jeune femme prit conscience de l’épuisement dans lequel elle était, sans pouvoir dire quel en était la cause. Sans doute est-ce lié à ce mal de tête. Elle tourna son regard vers le côté droit et vit le ciel étoilé. La voute céleste apparaissait à travers une arche sans fenêtre. Le vent frais soulevait les voilages révélant le ciel nocturne. Au-dehors, elle pouvait entendre le murmure de la nuit, mêlé des cris lointains de la faune, du souffle du vent et du bruissement des arbres. De là où elle était, elle ne parvenait pas à distinguer tout ça mais, ces bruits l’apaisaient. Elle s’endormit à nouveau.

Lestia était assise sur le lit et tenait la main d’Ysaël quand elle émergea. Ysaël sourit à cette inconnue qui lui rendit son sourire. Elle remarqua les bracelets de cuivre enserrant ses poignets. Ils étaient gravés avec des symboles qu’elle ne connaissait pas. Elle fouilla dans sa mémoire pour se souvenir de leur signification, en vain. D’ailleurs elle ne se souvenait de rien ! Un vent de panique la saisit. Ses yeux roulaient en tous sens, sa mémoire fouillait mais les souvenirs restaient absents. Lestia posa sa main sur son front en fredonnant un vieil air krillien qu’elle ne connaissait pas.

« Repose-toi mon enfant. Tu es encore trop faible, mais je suis là et nous veillons sur toi. »

Sa voix était douce, suave presque. De petites rides d’expression apparaissaient au coin des yeux quand elle souriait. Le teint halé, la femme était sobrement maquillé. Juste de quoi rehausser ses prunelles brunes. Elle était belle. Belle et rassurante. Le jour qui suivit et celui d’après, Ysaël ne vit que cette femme habillée de voiles noires presque transparents. C’était troublant. Incroyablement attirant aussi. Elle avait tant de questions, mais Lestia reportait à plus tard les réponses, lui intimant de se reposer. Il y avait une autorité chez elle qu’Ysaël n’osait contrarier. Elle prit la mesure de la chambre où elle était en convalescence. Spacieuse, dallée d’un marbre blanc recouvert par endroit de tapis soyeux, les murs étaient une alternance de demi-colonnes en pierres blanches ciselées soutenant des arches. Dans chaque arche, il y avait de petites alcôves où des bougies colorées diffusaient un parfum de miel et de rose. Des plafonds, pendaient des dentelles d’albâtre. Le troisième jour, Lestia entra avec deux servantes. Ysaël remarqua immédiatement les bracelets qu’elles aussi portaient à leurs poignets. Elles l’aidèrent à se lever. Nue elle se laissait laver le corps par les deux femmes. A aucun instant, elles ne levèrent les yeux vers Ysaël. Lestia, toujours aussi sensuelle attendait, assise sur un sofa moelleux. A un moment, Ysaël jeta un œil à la maîtresse des lieux. Elle l’observait et Ysaël en fut troublé. Elle avait lu le désir dans les yeux de Lestia. Un désir non dissimulé, mâtiné d’interdit qui fit frémir son ventre. Les deux servantes finissaient la toilette d’Ysaël quand Lestia les congédia.

« Tu es très belle, tu le sais n’est-ce pas ? Ysaël rougit ne sachant que répondre. Tu as été choisie pour ça...

Elle observait la moindre réaction de la jeune femme et perçut son intérêt aiguillonné quand elle parla de choix. Sûre d’elle, Lestia enchaîna :

- Ces bracelets que tu portes signifient que tu es la propriété de Jephel N’Belia-Vippelli. Mais tu le savais, n’est-ce pas ? Ysaël fit non de la tête. Ma petite, je suis désolé, je m’en doutais. De quoi te souviens-tu ? Ton nom peut-être ?

Devant le silence affligé d’Ysaël, elle poursuivit :

- Avant que tu ne t’inquiète à tors et à travers pour ta condition, je dois te dire que celle-ci, malgré les apparences est très enviable. Tu devais appartenir à une famille de paysans panshiens quand le navire pirate t’a capturée. Jephel, ton maître, t’a repérée au milieu de la fange des esclaves du marché de Haute-Providence. Il a su voir ta beauté malgré la crasse. Il t’a choisie pour être sa Kenaï-M’athin. Tu devras être formée pour ça, mais ce sont des choses que l’on apprend vite pour peu qu’on s’y intéresse et qu’on y prenne du plaisir. Tu peux aller et venir où bon te semble dans cette maison, mais ne cherche pas de sortir. C’est trop tôt pour toi. Tu es à peine remise et tu dois gagner notre confiance. Tu as compris ?

Sa voix était toujours aussi douce et son sourire désarmant. La tête d’Ysaël bouillonnait de questions, d’incompréhension et une part d’elle-même refusait la situation. Elle ne se souvenait de rien de sa vie d’avant, mais l’idée d’être une esclave, d’être la propriété d’un autre, comme un objet, lui était difficile.

- Qu’est-ce qui m’est arrivée ? Je ne me souviens pas être arrivé ici.

- Jephel est capitaine. Tu apprendras ce que cela signifie précisément, mais sache qu’il te ramenait sur son navire quand une tempête s’est levée et à gravement endommagé le bateau, te précipitant dans les flots. Si Jephel n’avait pas plongé tu serais morte. Donc vois plutôt ta situation de ce point de vue, tu lui dois la vie. Tu payes ta dette.

Abasourdie Ysaël balbutia :

- Et… qu’est-ce qu’une Kenaï?...

- M’athin. Tu le découvriras très vite.

Sur ce, Lestia se leva et sa main, douce et parfumée, vint caresser la joue d’Ysaël. A nouveau ce frémissement au bas du ventre fit rougir la jeune femme qui baissa les yeux. Lestia s’éloignait à pas feutré, donnant presque l’illusion de glisser sans effort.

- Et vous, qui êtes-vous ?

- Son amante ! » Elle sortit, laissant Ysaël interdite.

Durant les jours qui suivirent, sa perplexité ne fit que grandir. Elle put effectivement se promener à loisir dans la maison. Le luxe et le calme régnaient en maître dans cette splendide demeure de deux étages. Elle découvrit avec émerveillement les jardins à l’arrière. Des allées pavées serpentaient au milieu de massifs multicolores. Les palmiers nains jouxtaient avec des fleurs immenses aux corolles lumineuses. Par-ci, par là des espaces avaient été aménagé avec des bancs en pierre et de petites tables basses en bois blanc permettaient au promeneur de se reposer dans un havre de paix. Elle croisait peu de monde et plusieurs fois, se demanda si elle n’était pas seule. Mais, alors que le doute s’installait une servante ou un majordome surgissait toujours, pour lui proposer un rafraîchissement ou lui demander ce qu’elle désirait. Tous l’appelaient Kenaï-M’athin et faisaient preuve de déférence. Cette sollicitude et ce respect marqué pour une esclave la troublaient énormément. Elle n’avait jamais imaginé qu’une prisonnière puisse être traitée de la sorte. Pas un instant depuis qu’elle avait commencé son exploration de ce lieu paradisiaque, elle ne s’était sentie prisonnière. Lestia n’était plus réapparue depuis le jour étrange où elle lui avait annoncée sa nouvelle condition. Son mal de tête avait disparu progressivement. Les tenues quoiqu’un peu légères et très transparentes étaient agréables à porter et permettaient de supporter la moiteur ambiante sans difficulté. A quoi ressemblait l’homme qui possédait tout ça ? Que veut-il de moi ?

Les jours qui s’étiraient commençaient à passer lentement alors que son esprit s’emballait de plus en plus sur l’inconnu dont elle ne connaissait que le nom. Jephel… Le cinquième jour trouva Ysaël, comme à son habitude, devant le miroir de sa coiffeuse, alors qu’une jeune krillienne la maquillait et l’aidait à coiffer ses cheveux rebelles. Depuis le lever du soleil, une pluie abondante s’abattait sur les jardins, inondant les massifs et les allées dallées. L’eau ruisselait en petits torrents débordants des rigoles qui peinaient à évacuer le trop plein. L’humeur de la jeune femme était à l’image du temps, maussade. Les journées s’étaient écoulées et elle n’avait pas revu Lestia. La prêtresse lui manquait. Les servantes et tout le personnel krillien étaient aux petits soins avec elle. On se pressait à son chevet pour l’habiller, la laver et la maquiller. Le moindre de ses désirs était anticipé, comblé avec zèle et efficacité. Pourtant, la présence de Lestia était rassurante dans cet environnement qu’elle découvrait. Au-delà de l’attention dont elle faisait preuve envers Ysaël, elle cultivait une aura de mystères et ses regards vibrants troublaient la jeune femme.

Elle avait tout oublié de sa vie d’avant et elle découvrait ainsi des plaisirs et des goûts qui enflammaient son imagination. Qui avait-elle été pour aimer ainsi le maquillage et toutes ces toilettes plus féminines les unes que les autres. Lestia pensait que c’était une fille de ferme. Elle en vint à la conclusion que cela avait dû lui manquer dans sa première vie. Elle avait essayé elle-même de se farder, mais ses gestes maladroits l’avaient confortée dans l’idée que tout cela était nouveau.Le corps ne peut pas oublier, se répétait-elle. Le plus troublant de ces plaisirs était sans conteste celui de l’émoi que provoquait Lestia. Elle se surprit à attendre de sentir son regard se poser sur elle, à aimer le voir descendre sur ses courbes avec une envie à peine retenue. Ce désir qu’elle sentait chez la prêtresse attisait le sien. Peut-être n’était-ce que le jeu des regards concupiscents qui emballait son esprit.

Elle se souvenait d’un autre regard, celui d’un homme. Le krillien était apparu subitement devant elle, quelques jours plus tôt avec un linge rafraîchissant et une nouvelle tenue plus légère. Elle savait qu’elle devait être prête à tout moment pour se présenter à son maître. Comme elle l’avait appris depuis son arrivée, elle se déshabilla sans pudeur et profita sans retenue de la fraîcheur du linge avant d’enfiler les voiles fins aux couleurs d’ors et d’agrumes qui mettaient un peu plus encore en valeur son corps fin aux muscles longs. C’est là qu’elle vit chez le valet le même regard que chez Lestia. Elle attisait le désir. Pas seulement celui de la prêtresse ou des autres femmes, mais aussi celui des hommes et même des krilliens. Celui-ci était jeune et très beau. Elle se surprit à lui sourire en détaillant son corps souple et brun. Le jeune éphèbe sourcilla et le trouble qu’elle perçut dans son regard orangé l’amusa. Comme il faut peu de choses…

Elle fut tirée de ses pensées par l’arrivée de Lestia. Celle-ci était accompagnée d’une femme qu’elle n’avait encore jamais vue. Ravie d’être enlevée à sa solitude, qui plus est par Lestia, Ysaël se leva précipitamment et salua avec empressement sa maîtresse. Car elle était, sinon sur le papier, du moins par sa position vis-à-vis de Jephel, bel et bien sa maîtresse. Pourtant, jamais Lestia n’avait eu de mot dur ou d’attitude hautaine envers elle. Au contraire, elle représentait l’opposé de l’image maître/esclave qu’Ysaël avait en tête. C’était en grande partie sa douceur qui avait permis à la jeune femme d’accepter sa nouvelle condition. Même si le mot « nouvelle » avait ici une saveur particulière. Car pour la jeune femme tout était nouveau. Sa vie était une renaissance, comme une réincarnation, quand on a, de sa vie antérieure, qu’une vague trace inconsciente, le sentiment flou d’une empreinte, d’un déjà-vu.

« Bonjour mon enfant. Je te présente Ebène. Elle sera ton instructrice le temps nécessaire à ta formation.

- À quoi dois-je être formée ? La question sembla surprendre Ebène qui leva un sourcil désapprobateur et tourna son regard vers Lestia. Celle-ci ne le releva pas.

- Tu es Kenaï-M’athin désormais. Mais, tu dois apprendre quel est ton rôle, quelle est ta place, ce que tu peux faire, ce que tu Dois faire et tout ce que tu ne dois surtout pas dire ou montrer. Tu vas découvrir d’ici peu un monde dont tu ignores tous les codes. Tu vas évoluer dans une société dont tu ne soupçonnes pas la complexité. Ebène a été, comme toi, Kenaï-M’athin. L’une des meilleure sans doute puisque c’est une femme libre aujourd’hui. Elle a accepté d’être ton instructrice. C’est un grand honneur pour Jephel ton maître, donc pour toi. Sois en digne.

- Bien maîtresse.

Ysaël salua à nouveau en se mordant les lèvres pour ne pas poser l’une des multiples questions qui se bousculaient dans son esprit. À peine eut-elle terminé que Lestia sourit, se retourna et les laissa seules. Pendant un bref instant on n’entendit plus que le frôlement des étoffes de la prêtresse s’éloignant. Un peu gênée Ysaël sourit timidement à Ebène qui la détaillait.

- Comment…

Ysaël ne finit jamais sa phrase. Elle fut saisie par une gifle cinglante qui la renversa sur le sol froid. À l’onde de choc succéda une vague de peur. Son esprit filait à toute allure. Que venait-il de se passer ? Qu’avait-elle fait ? Elle n’avait rien dit. L’incompréhension nourrissait l’indignation.

- Mais, pourquoi ?...

La deuxième gifle la cueillie sous le maxillaire. Sa tête vacilla alors qu’elle retombait sonnée.

- Ne poses jamais de question sans y être invitée. Et même quand on t’y autorise ne poses jamais de question susceptible d’embarrasser ton interlocuteur. Tu es jolie, tu devras être belle. Tu peux être désirable en travaillant dur. Aujourd’hui, tu ressembles à une jeune pucelle, gourde et incapable de survivre plus de cinq minutes à Saben geh-bahra. Tu devras séduire, et montrer que tu aimes êtres désirée. Plus tu le seras, plus ton maître sera respecté. Tu ne devras jamais montrer ton désir, hormis celui, inconditionnel, pour ton maître. Tu as de la chance, Jephel est un bel homme. Tu ne devrais pas avoir trop de mal à le désirer ou à le lui faire croire. Mais, je te conseille de ne pas trop jouer à ce jeu-là. Je vais tâcher de t’apprendre tout ce qu’il est possible de transmettre. Même si je doute arriver à décaper le vernis panshien qui te carapace.

Ysaël sentit tout le mépris qu’Ebène portait à ses origines panshiennes et en fut blessée profondément. Blessée et honteuse. Elle pensait avoir bien agi jusqu’ici. Elle avait respecté les consignes et fait tout ce qu’on lui avait ordonné. Elle voulait bien faire. Elle montrerait à Ebène, à Lestia et à Jephel qu’elle était celle qu’ils attendaient qu’elle soit. Quelle ferait mieux même. Elle dépasserait leurs attentes et elle ferait mieux qu’Ebène. Elle sera la plus grande Kenaï-M’athin que les Kotiens aient jamais connue. Ebène se pencha vers Ysaël et lui saisit le menton. Elle plongea alors son regard noir dans le sien.

- C’est exactement ça panshienne. Si tu parviens à dissimuler à jamais ce regard, peut-être seras-tu Kenaï-M’athin. Enfouis au plus profond de ton être ta fierté. Tu seras combattante, mais jamais tu ne devras te montrer combattive. Je te laisse pour ce matin. Fais-toi belle pour cet après-midi. Fais-toi aider si nécessaire. Commences à méditer mes paroles. »

Sur-ce Ebène se redressa et sortit à son tour, laissant flotter dans l’air son lourd parfum safrané. Ysaël sentit les larmes monter et les laissa la submerger.

…

Lestia entra doucement dans la chambre baignée d’une lumière douce, tamisée par la pluie. En temps ordinaire, elle s’ouvrait sur Krill levant et irradiait de couleurs chaudes que la lumière rasante rehaussait de contrastes. Jephel dormait encore. Il étalait sa virilité hors des draps. Elle le trouva admirablement et irrésistiblement désirable. Elle réprima un frisson, s’approcha de la coiffeuse et se dévêtit. Elle était encore maquillée, mais il lui fallait enlever cette couche de fard uniquement destiné à Jephel. Précautionneusement, méthodiquement, elle appliqua sur ses paupières, ses joues et finalement l’ensemble de son visage les crèmes et onguents hydratants et nettoyants. Au fur et à mesure, la ténébreuse amante quittait son masque et laissait apparaître une femme au teint de pêche naturel. De légères rides aux coins des yeux et aux commissures des lèvres venaient confirmer l’expérience et soulignaient sa beauté simple. Lestia se trouva fatiguée. Elle inspecta d’un peu plus près ce visage au regard dur et froid. Derrière elle, Jephel remua légèrement. Elle le vit dans le miroir, assis au bord du lit en train de la regarder.

« Tu es belle ma douce. Tu devrais plus souvent laisser ton visage sans fard.

- Tu sais très bien que c’est faux. Tu n’aimerais pas, mais c’est gentil.

Il sourit et elle s’appliqua à se donner un autre masque. Celui de prêtresse du culte pourpre.

- Comment va-t-elle ? Sans aucune pointe d’inquiétude apparente dans la voix, Jephel s’était levé et s’étirait en pratiquant une succession de mouvements lents et fluides.

- Je l’ai présentée à Ebène. Nous verrons.

- L’amnésie n’a pas altéré ses capacités ?

- Je te l’ai déjà dit. Seuls ses souvenirs sont effacés. Son caractère, sa mémoire corporelle, tout est intact. Attends-toi tout de même à quelques changements dans sa personnalité.

- Mais tu disais que son caractère…

Lestia, agacée de reprendre une fois encore cette conversation, le coupa.

- Je sais ce que j’ai dit. Mais lorsqu’on a tout oublié de sa vie précédente, tout ce qui fondait notre personnalité a volé en éclat. Elle se reconstruit avec ce qu’on lui offre aujourd’hui. Tu es toujours sûr de vouloir faire d’elle ta Kenaï-M’athin ?

Jephel s’était approché d’elle. Il posa sa main sur l’épaule de Lestia. Le contact rugueux de ses mains amarinées provoqua un frisson involontaire.

- Serais-tu jalouse ?

- Ne sois pas idiot.

Elle se retourna pour aviser sa virilité dressée.

- Tu m’appartiens. » Dit-elle en saisissant dans sa main ses bourses tendues par le désir. Ses ongles s’enfoncèrent délicatement à la base. La douleur l’excita d’avantage.

…

Pendant les deux mois qui suivirent, Ysaël subit les cours et les humiliations d’Ebène sans brocnher. Avide de perfection, elle s’était fait un devoir de tout encaisser sans se plaindre et de ne jamais répéter deux fois une même erreur. Elle découvrait peu à peu le rôle qu’on lui avait assigné. Etre Kenaï-M’athin était aussi paradoxale que la société kotienne dans laquelle elle allait évoluer. Composée de trois castes bien distinctes qui se partageaient le pouvoir et dirigeaient la grande majorité plébéienne, celles-ci vouaient un culte à la beauté. Beauté des formes, harmonie des couleurs, tout était travaillé, dans la mesure des moyens de chacun, pour rendre hommage à la beauté. Les hommes et les femmes rivalisaient d’artifices et de parures pour se conformer, paradoxe, à la beauté du moment, la dernière mode. Éminemment subjective, la beauté n’échappait pas aux variations des goûts, et ce qui était beau hier paraissait fade ou vulgaire aujourd’hui. Pour exprimer la beauté les kotiens avaient deux mots. L’un pour ces instants, cet état fugace répondant aux critères du moment : Tah-veren. Mot qui pouvait également ponctuer les formes de politesse et les salutations lorsqu’on voulait flatter la personne croisée. L’autre, beaucoup plus rare, indiquait une beauté à la fois sauvage, naturelle, échappant au temps, indépendante et éternelle : Nah-vera. Ysaël perçut un peu mieux la complexité de ce monde quand Ebène évoqua le jeu étroit des trois castes. Jephel appartenait à la guilde des Capitaines, héritage ancien des ipirates et corsaires qui sillonnaient les mers depuis l’archipel sous le vent, à l’époque des Seigneurs de guerre. La guilde était la force vive de Kotzash. Elle était sa flotte, à la fois marchande et militaire. Lestia, elle, faisait partie de l’église pourpre. Les prêtres et les prêtresses formaient la première puissance politique du royaume. À leur tête, les Sheïtans dictaient les lois et composaient avec le Grand Capitaine et le Roi. Ce dernier était issu de la noblesse terrienne, troisième force de la nation. Dans l’ordre de préséance, Lestia, initiée du troisième cercle, était supérieure à Jephel et il devait lui marquer son respect pour tous les aspects sociaux de la vie. À bord cependant, il restait le maître incontesté et représentait l’autorité suprême. Premier paradoxe, il était entendu que Jephel ne pouvait aller à l’encontre d’une décision de Lestia, ni à bord, ni en situation de combat. Ses décisions étaient en fait suspendues à l’approbation de la prêtresse. Mais, il était également entendu que jamais Lestia ne devait faire preuve d’autorité sur Jephel en présence, ne serait-ce qu’un seul membre d’équipage. Elle était, elle-même une de ces membres, Jidaï-atah attachée à la bonne marche du navire. La liaison amoureuse étrange entre ses deux maîtres, prenait une couleur particulière à la lumière de ces informations.

Obsédés par la beauté et évoluants dans une société où les intrigues politiques foisonnaient, les kotiens avaient inventé la Kenaï-M’athin. Disposer d’un ou plusieurs esclaves sexuels, hommes ou femmes était une évidence pour les puissants. De même, disposer d’un ou plusieurs gardes du corps était une nécessité. Cependant, il était extrêmement mal vu d’imposer ses gardes du corps disgracieux à la vue de ses hôtes. Que l’on reçoive, et leur présence était interprétée comme une forme de coercition, une menace de prise en otage. Que l’on soit reçu, accueilli, et cette présence était vécue comme un affront à l’hospitalité, la preuve flagrante d’une défiance envers son hôte. La Kenaï-M’athin répondait à toutes ces exigences. Présentée comme l’esclave sexuelle par excellence, elle devait être belle, cultivée, audacieuse en société sans être déplacée. Dévouée corps et âme à son maître, elle était son faire-valoir. Officieusement, elle était son seul garde du corps accepté. Attentive et réservée les moments opportuns, elle était en mesure de décrypter les regards, les paroles, pour capter les dangers, les menaces déguisées et le cas échéant protéger son maître de ses agresseurs. Tout le monde savait quelle était la fonction de la Kenaï-M’athin, mais cela ne devait pas être évoqué. Seules la beauté de son corps et celle de son esprit étaient admises à la table de la haute société kotienne.

Face à toutes ces informations à enregistrer, Ysaël s’était révélée une élève douée à l’esprit vif. Ebène avait porté cela au crédit de sa jeunesse. Ce qu’elle ignorait et qu’Ysaël avait oublié, était que la jeune femme avait vécu une enfance d’études sous l’égide des frères-parents de la Tour. Elle était rompue aux heures d’apprentissage et à la concentration qu’elles exigeaient. Ce fut la première bonne surprise pour Ysaël. La seconde fut de découvrir en elle des talents pour le combat à main nue. *Le corps se souvient*. Au début, balbutiante, elle n’avait osé se battre réellement contre Ebène. Mais, elle s’était surprise à esquiver plus aisément qu’elle ne l’aurait cru. Au fil des entraînements, les réflexes étaient revenus, l’agilité avec. Peu à peu Ysaël avait trouvé, pendant ces combats, une source de plaisir et un exutoire à toutes ses frustrations. Ebène avait fini par lui poser la question qui la tracassait elle-aussi. Avait-elle été guerière dans sa vie d’avant ? La réponse lui était inconnue, mais toutes deux en avaient convenues ainsi. *Il ne pouvait en être autrement.*

Lors de son dernier combat, âpre, Ebène lui avait imposée de dire un poême ventant la beauté sauvage de l’océan personnifié. Pas un instant durant les assauts on ne devait entendre le moindre essoufflement. Pas un moment, le combat de devait altérer la douce musique des vers et la beauté qu’il suggérait. À la fin, Ysaël failli perdre sa concentration et son combat quand elle aperçut celui qu’elle sut immédiatement être Jephel, son maître. Elle découvrait enfin l’homme à qui elle appartenait. Celui pour qui elle endurait humiliations et frustrations depuis deux longs mois. Une dernière esquive. Une dernière roulade, une feinte et, coulant le long du corps d’Ebène, elle se retrouva dans son dos, son avant-bras sous le menton, tenant sa tête dans un étau implacable.

Les deux femmes haletaient à peine. Jephel savoura ces deux corps que la sueur rendaient luisants, l’un au teint de crème à peine effleuré par Krill, l’autre hâlé, presque brun à force de capter les rayons du soleil annouvéen.

- Tues-la. La voix grave vibra dans l’air matinal et Ysaël fut saisi d’un vent de panique qu’elle reflua en resserrant son étreinte. Elle ne savait que faire. Elle ne comprenait pas. Jephel haussa un sourcil. *Il s’impatiente. Le maître s’impatiente*. Se dit-elle.

- La tuer serait sans doute l’acte définitif d’une formation achevée. La preuve qu’à cet instant l’élève a dépassé le maître. Le respect stricte de la parole de mon maître. – Elle marqua une pause. – Mais votre volonté réelle n’est pas sa mort. Car elle ne vous apporterait rien, sinon la satisfaction dans le déshonneur d’avoir ôté la vie d’une femme libre qui n’était pas une menace. L’humiliation de sa défaite est la preuve de son devoir accompli et elle résonnera plus fort de son vivant. C’est l’affirmation vivante que désormais Jephel N’Bellia-Vippelli possède une Kenaï-M’athin qui lui est dévouée corps et âme.

Jephel sourit largement et éclata d’un rire sonore, ample et sincère. Il fit signe à Ysaël de relâcher son étau et libérer Ebène qui se dégagea en se massant la gorge. Elle jeta un œil remplis de reconnaissance à Ysaël.

- Tu as bien travaillé Ebène et tu mérites largement le salaire que je te paie et la réputation que l’on t’accorde. Tu as bien parlé Kenaï-M’athin. Comment allons-nous t’appeler ?

La question n’était pas rhétorique. Ebène lui avait expliqué deux jours plus tôt qu’à l’issu de sa formation elle devrait se choisir un nom. Néanmoins, s’il déplaisait à son maître, celui-ci pourrait lui en imposer un autre de son choix. La question n’était pas anodine. Depuis qu’elle s’était éveillée à cette nouvelle vie, elle était comme une page blanche et autour d’elle on ne l’appelait que par son statut. Elle était désormais, officiellement Kenaï-M’athin. Les autres esclaves l’appelleront ainsi, couplé à son nom. *Quel nom ?*

- Comment se nomme le vent chaud qui portent les tempêtes ? – Demanda-t-elle. Ebène lui répondit.

- Deirdrae, qui signifie « danger » aussi.

Ysaël tourna son regard vers Jephel qui approuva.

- Qu’il en soit ainsi ! Kenaï-Deirdrae. – Puis il se tourna vers Ebène. – J’ai une dernière faveur à te demander Tah-veren Ebène. – *Superbe Ebène, doux euphémisme pour t’excuser de tes premiers mots peut-être.* Se dit Ysaël. *Mais, tu n’es pas homme à t’excuser, n’est-ce pas ? M’aurais-tu laissé la tuer ?* – Prépares la pour Saben geh-bahra chez Nuncio Akella ce soir.

Ebène salua en guise de réponse, les mains jointes à plat au niveau du cœur et baissa la tête. Ysaël rayonnait. Une nouvelle vie commençait et Jephel était beau comme un Dieu. *Mais, la beauté est subjective…*Cette pensée la fit sourire.